

## DISCOURS D'OUVERTURE DE M. PEIO BERBENLIEV, PRESIDENT DU COMITE NATIONAL BULGARE DE L'ICOMOS

Les institutions auxquelles notre Etat a confié la responsabilité de la conservation de son patrimoine culturel — et l'ensemble de leur personnel — ont de nombreux motifs d'exprimer leur gratitude au Conseil International des Monuments et des Sites — ICOMOS — ainsi qu'à son président, notre collègue, Raymond Lemaire, pour avoir accepté que se tienne chez nous ce colloque sur „l'architecture vernaculaire et son adaptation aux besoins de la vie moderne“. Nous remercions également tous nos collègues qui se sont joints à nous, acceptant avec empressement de participer à une réflexion sur des problèmes d'une importance vitale et d'un caractère humaniste certain.

Nous nous flattions de penser que cette réunion constitue la consécration de l'importance de l'architecture vernaculaire bulgare ainsi que la reconnaissance des efforts déployés jusqu'à présent pour sa sauvegarde. L'empressement de notre Gouvernement à assurer le financement et l'infrastructure matérielle indispensables à la tenue de notre colloque traduit le grand intérêt et l'importance sociale qu'il reconnaît à notre activité.

Ce colloque coïncide heureusement avec la campagne menée cette année pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe et ce que nous réaliserons dans les années à venir le sera dans l'espoir d'apporter une contribution positive à cette action qui intéresse l'humanité toute entière.

Les mobiles qui ont éveillé l'attention de l'opinion publique, à travers le monde, en faveur de la conservation du patrimoine architectural sont justifiés. Par leur caractère actuel et leur importance vitale, ils suscitent des préoccupations communes au sein de très nombreux peuples, malgré leurs diverses conceptions du monde et en dépit de leur appartenance à des sociétés et des nations différentes. Les causes de cet émoi résident dans le développement rapide qui a suivi la seconde guerre mondiale, développement qui a modifié le milieu ambiant de l'homme à une échelle sans précédent. Ces changements se sont accompagnés de la construction de bâtiments d'une ampleur nouvelle et de rénovations qui ont entraîné la destruction de vestiges et d'oeuvres artistiques, hérités du passé. En outre, le cadre de vie moderne est soumis à une forte tendan-

ce à l'uniformisation, imposée par une logique objective, privant ainsi l'humanité de l'apport inappréciable des diverses traditions.

L'élaboration du milieu où l'homme travaille, vit et se repose est un phénomène complexe. En effet, cet environnement dépend du développement de la société, des changements qu'apportent l'évolution et les révolutions. Au sein de ce phénomène, l'architecture joue le rôle du „chef-d'orchestre“. Art de synthèse, l'architecture est d'essence complexe et peut exprimer, de manière très complète, la structure d'une société, les rapports entre les hommes et le monde spirituel de la personnalité. L'architecture organise l'environnement, expression de la vie sociale, et fixe la place qui leur revient aux autres arts. En ce sens, le milieu urbain élaboré au long des siècles est, sans en porter le titre, un véritable musée de plein air, qui „raconte le passé“, qui complète et renouvelle sans cesse ses „collections“. L'architecture est un art essentiellement social, car elle oeuvre à travers les siècles avec la participation de toute la société.

Ainsi, les arguments énoncés en faveur de la sauvegarde du patrimoine architectural, pour les hommes d'aujourd'hui et pour les générations futures, sont tout aussi valables que ceux qui justifient la conservation de la peinture, de la sculpture et de toute autre forme d'art.

Les problèmes qui surgissent dans l'accomplissement de cette tâche sont particulièrement complexes; leur solution requiert les efforts d'un nombre considérable de spécialistes, chez nous comme dans le monde entier. Cette complexité naît de la spécificité de l'architecture, art ainsi que fonction et technique, c'est à dire science.

La description des traits caractéristiques des oeuvres d'art plastique n'est pas épuisée par la seule analyse de leur contenu idéologique. Elles possèdent aussi une expression matérielle et une existence physique. Ces deux composants sont en relations de dépendance mutuelle. La survie physique des oeuvres architecturales dépend de la force des facteurs de destruction extérieurs, — facteurs naturels ou violences. La solution consistant à placer les oeuvres d'art (peintures murales, tableaux, icônes, sculptures, etc.) dans un milieu inerte est maintenant

considérée comme le meilleur moyen de conservation de la matière, préférable par exemple à l'imprégnation par des produits stabilisateurs assurant une certaine durabilité, procédé déjà très répandu. Cependant, ce procédé ne saurait être appliqué aux structures essentielles des monuments, pour plusieurs motifs:

— L'architecture, en dehors de son intérêt artistique et intellectuel, remplit des tâches utilitaires et fonctionnelles.

— Les éléments constructifs et techniques y tiennent une place importante.

— Elle est constituée d'un ensemble de composantes matérielles vigoureusement affirmées.

Par conséquent, une oeuvre architecturale — ensemble urbain ou bâtiment isolé — ne peut être „exposée“ comme l'est une oeuvre d'art. „L'exposition“ de constructions anciennes au sein d'agglomérations vivantes doit, au sens figuré, prévoir les conditions d'exploitation ultérieures. Cela fait que l'architecture ancienne ne sera plus considérée — aujourd'hui et à l'avenir — dans l'absolu et de façon statique mais dans le cadre d'une évolution continue: sauvegarde du patrimoine, adaptation à la vie moderne, apport d'éléments neufs pour répondre à de nouvelles conceptions artistiques de la ville.

Ceci est le point de départ de notre activité et, sans une position clairement définie, il nous est impossible d'avancer d'un seul pas. Les problèmes englobés sont très nombreux et leurs solutions multiples, en fonction de toute une série de conditions: traditions nationales, système social, situation géographique, caractères particuliers de la construction.

Nous avons proposé ce sujet car il est d'une grande actualité en Bulgarie: l'architecture vernaculaire constitue, en effet, le domaine le plus vaste et le mieux conservé de l'ensemble de notre patrimoine architectural.

Le Réveil national bulgare ne s'effectua que très tardivement, en raison de conditions historiques particulières. Elle débuta au XVIII<sup>ème</sup> siècle et se termine avec la libération de la Bulgarie de la domination ottomane. Cette période de cent vingt ans est essentielle dans notre histoire nationale et se caractérise par d'importants changements au plan social et culturel. Le fait fondamental de cette époque est l'essor général du pays qui s'exprime dans la lutte du peuple tout entier pour sa libération politique et spirituelle.

L'architecture prit un développement remarquable: des agglomérations nouvelles furent bâties, les villes anciennes bulgarisées. Sa caractéristique essen-

tielle est d'être exclusivement bulgare, créée par un vaste cercle de maître bâtisseurs nationaux. Aussi est-elle un reflet authentique de la sensibilité nationale, présentant de grandes qualités artistiques.

Nous possédons aujourd'hui trois groupes importants d'agglomérations d'architecture vernaculaire, en bon état de conservation: (1) certaines sont presque intactes, (2) d'autres n'ont qu'un noyau ancien ou (3) des ensembles dispersés au sein de l'agglomération.

Les constructions vernaculaires bulgares sont surtout des bâtiments d'habitation, auxquels il convient d'ajouter cent dix-huit ensembles monastiques et plus de deux mille églises et bâtiments publics.

Cette architecture emploie des structures de bois et des matériaux légers, dont le bois. Un de ses traits caractéristiques est de constituer une véritable synthèse entre l'architecture et les autres arts, notamment la peinture et la sculpture sur bois.

L'architecture vernaculaire de la Renaissance bulgare — dite aussi époque du réveil national — offre, outre ses qualités artistiques, l'avantage d'être exceptionnellement fonctionnelle. Elle est le produit d'une culture très évoluée au plan de l'hygiène et répondait pleinement au mode de vie de son époque. Enfin, cette architecture est, en général, très aisément utilisée de nos jours.

Il n'est pas difficile, dans ces conditions, de se rendre compte des questions qui se posent, au plan théorique et dans le cadre de notre activité pratique. Ces problèmes, dans leurs grandes lignes, sont analogues à ceux que connaissent les autres pays. Je vais vous exposer, cependant, quelques problèmes plus spécifiques à la Bulgarie.

La sauvegarde du patrimoine culturel y est régie par une loi de 1969. Le fait important est, qu'en vertu de cette loi, toutes les agglomérations anciennes sont classées par décision de l'Etat „réserves architecturales“. Toute intervention contemporaine y est du ressort du Comité de l'Art et de la Culture et de ses services spécialisés. Aux termes de la loi, le financement des travaux de restauration est assuré par l'Etat qu'il s'agisse d'une propriété privée ou publique. Les propriétaires ne sont astreints au remboursement des frais qu'en cas de transfert de propriété. Mentionnons, au passage, que les travaux de restauration s'élèvent à quelques dix millions de leva par an.

L'ensemble des travaux de restauration est confié à un organisme spécialisé, l'Institut des Monuments Historiques, qui emploie deux mille personnes à travers le pays. Notre Institut a pour fonctions de

rechercher, d'étudier et de restaurer les monuments historiques („monuments de la culture“ aux termes de la loi bulgare). Il importe que cet Institut dispose de spécialistes des problèmes d'urbanisme des agglomérations anciennes, des différents modes d'utilisation des constructions anciennes, des rapports ancien-nouveau, etc. . . Nos hôtes auront l'occasion de voir comment s'exerce notre action, au plan pratique, dans les localités qu'ils visiteront.

J'aimerais encore signaler une caractéristique de notre politique en matière de conservation et de restauration du patrimoine architectural: la population des agglomérations protégées a son mot à dire et, en effet, sa participation nous est précieuse, de même que celle des administrations et autorités locales: les Conseils de l'Art et de la culture, les Musées. La coopération de l'Union des Architectes de Bulgarie, de l'Union des Artistes-Peintres bulgares, de la Section d'Architecture de l'Académie des Sciences, de la Faculté d'Architecture, etc. . . nous est particulièrement utile.

Voici, dans ses grandes lignes, la méthodologie que nous appliquons à la conservation de l'architecture vernaculaire:

1. Evaluation de l'intérêt artistique et historique de l'agglomération, du centre ou de l'ensemble et fixation de ses limites.
2. Etablissement d'une documentation complète sur les constructions conservées, les éléments d'architecture mineure, les rues et autres éléments, avec reconstitution graphique — fixation de la date optimum pour les travaux de restauration.
3. Choix, de concert avec les services d'architecture, les autorités locales et les autres institutions intéressées (tourisme, etc. . .) du mode „d'exploitation“ futur de ce patrimoine architectural.
4. Elaboration d'un plan d'aménagement tenant compte des interventions contemporaines et de la vie future de ces monuments.
5. Etablissement du programme de l'ensemble des musées.
6. Solutions apportées aux problèmes techniques: adduction d'eau, canalisations, éclairage, transport.
7. Espaces verts et urbanisation.
8. Fixation de normes pour les constructions modernes qui seront admises dans les agglomération anciennes.
9. Programme d'élaboration des projets nécessaires et exécution des travaux, y compris la partie artistique des restaurations et la mise en valeur des monuments.
10. Choix de la destination future de chaque monument.
11. Répartition des monuments en différentes ca-

tégories, selon leurs possibilités d'adaptation aux besoins de notre époque.

Ce plan guide nos activités théoriques et pratiques et nous sommes encore à la recherche des solutions les meilleures que l'on puisse apporter, chez nous, aux problèmes de la sauvegarde de l'architecture vernaculaire. Nous tenons compte des expériences étrangères, des nôtres ainsi que les difficultés surgissant des contradictions entre l'ancien et le nouveau. Il ne semble pas que l'on puisse contester que la restauration soit une démarche créatrice. Elle n'est pas seulement un moyen, mais aussi un but; elle n'a pas — et ne saurait avoir — pour tâche de rendre à l'oeuvre son aspect initial, mais bien de lui restituer son pouvoir émotionnel par un acte créateur. L'architecture ancienne a le droit de vivre dans un milieu moderne, pour autant que l'on trouve une solution adéquate à chaque cas. L'architecture nouvelle construite dans un ensemble ancien doit réellement être une architecture contemporaine tout en tenant compte du cadre où elle s'inscrit.

Dans nos études théoriques comme au plan des réalisations pratiques, nous étudions les ensembles globalement, dans leur intégrité. La conservation des monuments importants va de pair avec la protection de tous les éléments de leur environnement, qui participent à leur mise en valeur définitive: constructions au long des rues, murs de clôture, pavage, commerces, espaces verts et plantations. . . Le choix des fonctions nouvelles que rempliront les constructions et ensembles anciens est une question dont nous avons maintenant une certaine pratique. Notre politique est de leur conserver, autant que possible, leur fonction d'origine, notamment pour l'habitat. Mais une adaptation est nécessaire pour leur permettre de satisfaire les exigences de nos contemporains: équipement sanitaire, cuisines modernes, ameublement adapté, isolation thermique et phonique selon les normes actuelles, chauffage et éclairage. Des difficultés comparables se posent aussi, d'ailleurs, pour d'autres types d'utilisation. La transformation des monuments en musée est peut-être la solution la plus facile tandis que l'installation d'organismes culturels, artistiques ou touristiques, etc — solutions que nous rencontrons souvent dans la pratique — impose inévitablement des compromis contraignants. Nos spécialistes estiment, pourtant, que le patrimoine architectural ne peut être conservé que s'il est intégré judicieusement dans la vie contemporaine, dans l'environnement de l'homme moderne et par l'attribution d'un rôle déterminé. Il est impossible de traiter toutes les constructions anciennes en musées, ceci engendrerait un conflit avec les besoins ac-

tuels. Un monument ne peut plus être considéré de façon statique; sa vie se poursuit et son histoire s'enrichit aujourd'hui et se continuera demain. . . Les changements dont il porte la marque sont le reflet des changements intervenus dans la conception que les humains ont du monde.

Je ne m'attarderai pas sur les problèmes techniques de la restauration, qui feront l'objet de nombreux rapports. Notre intervention se fonde, ici aussi, sur la règle de sauvegarder au maximum l'authenticité, mais elle admet le remplacement éventuel d'un élément par une copie, tolère plus rarement l'imitation et recommande le plus souvent que l'on puisse clairement distinguer le nouveau de l'original. Nous sommes résolument favorables à l'emploi de techniques et de matériaux nouveaux, dans les parties invisibles, lorsque ces procédés ne nuisent pas à l'émotion esthétique des visiteurs.

L'art du bâtiment, mes chers collègues, est aussi ancien que l'éveil de la conscience chez l'homme. Il est son compagnon de route indispensable. Née du souci de protection et de continuation de l'espèce, cette activité s'est développée au point de devenir un très grand art. L'architecture a inscrit, au cours des siècles, dans la pierre, dans le bois, dans les espaces conquis, les pensées et les sentiments des peuples, leur lutte pour le bien et la beauté. „Elle parle sa propre langue lorsque les chansons et les légendes se taisent“. L'architecture a reflété et reflète avec autant de vigueur la vie, „décantage des siècles dans l'ombre-jeu vivant“, dans une lumière qui lui est propre et qui engendre la connais-

sance et la jouissance esthétique. Chacun de ses détails porte la griffe des pensées et des sentiments d'un artiste et d'une époque, synthèse philosophique de divers aspects de la vie spirituelle. Par son contact avec ces oeuvres, l'homme arrive à se connaître lui-même, à travers les siècles. Pensées, sentiments, genre de vie, lutte pour le progrès — exprimés dans la pierre, le bois ou tout autre matériau — sont l'essence même de l'architecture qui aura une vie éternelle et accompagnera l'homme vers l'avenir où il n'y aura que bien et beau.

L'architecture (la vraie), créée par un artiste, a de tout temps exprimé les impératifs de son époque. Elle est, au figuré, oeuvre collective. Cela est encore plus valable pour l'architecture vernaculaire oeuvre anonyme en général, dont le créateur est le peuple, qui y exprime son goût et sa vision du monde.

L'architecture est un témoin direct de l'histoire économique, des rapports sociaux, des moeurs, des coutumes et de la morale d'une société, des idées et de l'âme humaine. Nous avons le devoir de sauvegarder, pour nous-mêmes et pour les générations futures, la MEMOIRE DU TEMPS. Cette entreprise, pour le bénéfice de l'humanité toute entière, nécessite un travail constructif et une entraide générale.

Souhaitons que ce colloque soit l'occasion d'un fécond échange d'opinions, une contribution à l'oeuvre d'humanisme qu'est la sauvegarde de notre patrimoine architectural.

Peïo BERBENLIEV

## SUMMARY

*The problems to be discussed during the symposium are very real for the state of Bulgaria as vernacular architecture constitutes the most important and best preserved part of the entire architectural heritage of the country. Today the country possesses three basic categories of vernacular groups of buildings:*

- 1. Whole settlements entirely preserved, almost without change,*
- 2. Urban and village centres, and their environs,*
- 3. Groups of buildings and old areas within larger conglomerations.*

*Bulgarian vernacular architecture is primarily destined for housing. However, 116 monastic ensembles*

*and more than 20 churches and public buildings are considered to belong to it.*

*This architecture is generally timber-framed, using mostly wood and light construction materials. It is also distinguished by a synthesis of architecture and decorative art particularly painting and wood-carving. Vernacular architecture of the period of the National Bulgarian Revival has the quality, moreover, of being exceptionally functional. It carries the stamp of a culture with an advanced notion of hygiene and entirely satisfying the needs of the day.*

*The protection of the cultural heritage in Bulgaria is regulated by a special law of 1969. By virtue of*

*this law all ancient groups of buildings are declared "architectural preserves". Funds for restoration work are provided by the State, regardless of the type of property.*

*The entire restoration programme is carried out by a special institute which has both the right and the obligation to research, study, and restore historic monuments. The preservation of vernacular architecture within the country follows these general guidelines:*

- 1. Determination of artistic and historical importance of the town or village, town centre, or group of buildings and its delimitation.*
- 2. Full documentation of the surviving buildings, streets, etc. . . , reconstitution on paper of the original structure and decision as to the period to which the structure should be restored.*
- 3. Determination by the architectural services, local authorities and other interested parties, of possible future uses for the architectural heritage.*
- 4. Preparation of a planning programme including*

*the work to be done now and the future life of the monuments.*

- 5. The establishment of a network of museums.*
- 6. The resolution of technical problems: water supply, distribution network, lighting, transport.*
- 7. Green spaces and landscaping.*
- 8. The establishment of the limits and the scale of new construction permissible within historic districts.*
- 9. The preparation of necessary documents and execution of works, including the artistic restoration and presentation of the different monuments.*
- 10. The establishment of future plans for each monument by itself.*
- 11. The assessment of the capacity of each building for adaptation to new uses.*

*Architecture is direct evidence of the history of production, of social relationships, of the traditions, customs and ethics of society; it traces the history of ideas and of the human spirit. We have the obligation to preserve the memory of the past for ourselves and future generations.*